



## La collectivisation d'un sixième de la planète

# Une énorme révolution technique et culturelle

**La révolution socialiste de 1917 a donné la terre aux paysans et les premières coopératives agricoles (kolkhozes) voient le jour. Mais une poignée de riches paysans, les koulaks, continuent à détenir le pouvoir dans les campagnes. Ils menacent le pouvoir soviétique. Grâce au soutien massif de la petite paysannerie, celui-ci réussira à socialiser et à moderniser la campagne. Cette réalisation est plus que jamais actuelle pour les vastes territoires agricoles du tiers monde.**

BENJAMIN PESTIEAU

Dans la seule Russie d'Europe, 30.000 gros propriétaires fonciers possédaient, avant la Révolution d'Octobre, autant de terres que 10.500.000 paysans pauvres et moyens.<sup>1</sup>

Durant des siècles, la masse des petits paysans était exploitée comme des esclaves, elle arrivait à peine à survivre, ne savait ni lire ni écrire et était maintenue dans l'ignorance et la superstition. Le docteur Emile Dillon décrit ainsi la misère avant la révolution: «Le paysan russe va dormir à six ou même à cinq heures, pendant l'hiver, parce qu'il ne peut pas acheter du pétrole pour allumer la lumière. Il n'y a pas de viande, pas d'œufs, pas de beurre, pas de lait et souvent pas de chou, et il vit surtout de pain noir et de pommes de terre. Vit? Il se meurt avec une quantité insuffisante de nourriture.»<sup>2</sup>

### Le pouvoir koulak

La Révolution a donné la terre aux paysans qui la travaillaient. Mais, petit à petit, les millions de petits paysans tombaient sous la férule des paysans les plus riches. Afin de construire le socialisme dans les campagnes, il était nécessaire de former un mouvement de masse qui aurait uni, contre les fermiers riches (les koulaks), les paysans pauvres et ceux un peu plus aisés aux ouvriers et travailleurs agricoles.

En 1927, 2.700.000 familles étaient sans terres et ces pauvres paysans constituaient 35% de la population agricole. La majorité des paysans, c'est-à-dire environ la moitié, étaient des paysans moyens. Mais ce terme est relatif, car ils disposaient à peine d'un cheval et de quelques hectares de terres. Ainsi, les paysans les plus riches constituaient entre 5 et 7% de la population des campagnes. Ils possédaient plusieurs animaux de trait et pouvaient embaucher des ouvriers agricoles.

Les communistes étaient très faibles, dans les campagnes. En 1927, on comptait un membre du Parti pour 420 habitants, il y avait trois fois plus de prêtres orthodoxes pro-tsaristes que d'unités du Parti (cellules).<sup>3</sup> Mensonge grossier que cette assertion qui prétend que le Parti constituait une «bureaucratie totalitaire omniprésente», et qui ne repose sur rien.

Au contraire, les paysans les plus riches, les seuls capables de lire et d'écrire, continuaient à dominer la vie publique et à occuper les structures de l'Etat dans les campagnes. Ils profitaient de l'état extrême de pauvreté et d'arriération qui régnait dans les campagnes, tant sur le plan technique

que culturel.

### Spéculation céréalière

Pour construire une industrie, l'approvisionnement des villes en nourriture devait être assuré. Les prix des matières agricoles devaient rester bas parce que l'Etat n'avait pas les moyens de payer des salaires élevés aux ouvriers. Et c'est à ce moment précis que les paysans riches se mettaient à spéculer avec les céréales. Entre le 1er octobre 1927 et 1929, les prix des denrées agricoles allaient connaître une hausse de 25,9%, et ceux des céréales sur les marchés de 289%.<sup>4</sup> Une poignée de riches paysans continuaient donc à s'enrichir dans la spéculation céréalière. Ils reportaient la vente de grain jusqu'à ce qu'il règne une famine extrême, et ensuite, les prix augmentaient. Dans les villes, les paysans ruinés affluaient et le chômage et la faim ne cessaient de s'accroître.

Le jeune Etat socialiste était sérieusement menacé. Il fallait empêcher que l'Etat devienne l'otage de l'approvisionnement des villes par les koulaks. En décembre 1927, le XV<sup>e</sup> Congrès du parti disait: «Où est la voie de sortie? La voie consiste à transformer les fermes paysannes, petites et désintégrées, en fermes étendues et intégrées, sur la base du labour commun de la terre; à passer au travail collectif sur la base d'une nouvelle technique plus développée... Réunir les fermes paysannes petites et réduites, de façon graduelle mais constante, non pas par des méthodes de pression, mais par l'exemple et le travail de conviction, pour en faire des entreprises larges sur la base du travail commun et fraternel de la terre, en leur livrant des machines agricoles et des tracteurs, en appliquant des méthodes scientifiques pour l'intensification de l'agriculture.» Dès 1929, une première vague de collectivisation a donc été encouragée.

### Vague de collectivisation

En juin 1929, l'agriculture collectivisée produit autant de blé destiné à la vente que les koulaks. Entre juin et octobre des centaines de milliers de paysans entrent dans les kolkhozes. Staline déclare: «Maintenant, nous avons une base matérielle suffisante pour frapper le koulak, briser sa résistance, le liquider en tant que classe et remplacer sa production par celle des kolkhozes et des sovkhozes.»

Le mouvement de collectivisation se déroulait plus vite que prévu. Il y avait, en plus de l'enthousiasme des paysans, une course effrénée de la part des sections locales du Parti aux taux le plus haut de collectivisation. Le parti avait envisagé que pour 1933, 10% des paysans collaboreraient à une entreprise collectiviste, mais en février 1930, leur pourcentage dépassait déjà 31,7%.<sup>5</sup>

Ce mouvement de collectivisation s'accompagnait d'une «dékoulakisation», c'est-à-dire la confiscation des terres des paysans riches par les paysans pauvres et moyens. Le mouvement paysan qui avait si souvent été réprimé dans le sang par les tsars de Russie avait pour la première fois derrière lui le pouvoir légal de l'Etat. Il expropriait et exilait les koulaks les plus actifs dans la lutte contre la collectivisation.

### Terreur des paysans riches

Les paysans les plus riches voyaient disparaître tous leurs privilèges de domination et d'exploitation. Pour faire échouer la collectivisation, ils lancent des fausses rumeurs, comme: «dans le kolkhoze, femmes et enfants seront collectivisés». Ils infiltrèrent la direction de certains kolkhozes pour les faire sauter de l'intérieur. Et ils passent à la terreur ouverte: incendies de réserves



céréalières, destruction du bétail et attentats. Des trente-quatre millions de chevaux que comptait le pays en 1928, quinze millions seulement étaient encore en vie en 1932. Des 70,5 millions de bovins, il en restait 40,7 millions, des 31 millions de vaches, 18 et des 26 millions de porcs, 11,6 millions.<sup>6</sup>

### Les ouvriers dirigent

Début 1930, le Parti Communiste dresse le bilan de la première vague de collectivisation. Elle demeure faible dans les campagnes. Le parti va s'efforcer d'exercer une meilleure emprise sur la collectivisation. Il prend des mesures et envoie 28.000 ouvriers expérimentés dans les campagnes. Il décide de construire deux nouvelles usines de tracteurs et de se lancer dans une campagne massive d'alphabétisation. Les riches paysans qui se révoltent en ayant recours à la violence sont bannis. On en compte 75.000 en 1931.<sup>7</sup>

En 1930, on annonce la seconde vague de col-

lectivisation. En juin 1931, 57,1% des familles paysannes travaillent dans une exploitation collective. Le nombre de tracteurs monte, de 18.000 en 1929, en passant par 148.000 en 1933, à 684.000 en 1941.<sup>8</sup> Ils constituent la base d'une hausse de la production de céréales: de 71,7 millions de tonnes avant la collectivisation, en passant par 89,8 millions en 1933, jusqu'à 118 millions de tonnes en 1940. La population agricole qui était passée de 120 à 136 millions de personnes, est parvenue dans la même période à nourrir la population des villes, passée, elle, de 36,3 à 61 millions de personnes!<sup>9</sup>

1 .. Georges Soria, *Comment vivent les Russes*, Ed. français réunis, p.175 • 2. Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, EPO, p.63. • 3. Ibid., pp.64 et 62. • 4. Ibid., p.68. • 5. Ibid., p.71. • 6. Ibid., p.87. • 7. Ibid., p.97. • 8. Ibid., p.100. • 9. Ibid., p.101.

**1930. «Nous liquiderons la classe des koulaks (les riches paysans).»**

### Soutien colossal de la population

Alexandre Zinoviev a été témoin de la collectivisation. Adversaire de Staline, il écrit pourtant: «Lors de mes retours au village..., je demandais souvent à ma mère et à d'autres kolkhoziens s'ils auraient accepté de reprendre une exploitation individuelle au cas où cette possibilité leur aurait été offerte. Tous me répondirent par un refus catégorique.» «L'école du bourg ne comptait que sept classes mais servait de passerelle vers les écoles techniques de la région qui formaient des vétérinaires, des agronomes, des mécaniciens, des conducteurs de tracteurs, des comptables... Tous ces établissements et ces professions étaient des éléments d'une révolution culturelle sans précédent. La collectivisation avait contribué directement à ce bouleversement... La structure de la société rurale se rapprocha de celle de la société urbaine... Cette transformation extrêmement rapide de la société rurale fournit au nouveau système un soutien colossal dans les larges masses de la population.» (Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, p.102-103.)